



Association du Souvenir des Cadets de la France Libre

Evasion de Michel LIGAVANT

Texte écrit le 15 juillet 1940

Complété par un extrait du commandant CHARBEONNEAU

Ce récit nous est parvenu sous la forme d'un brouillon de dissertation. En effet, à l'arrivée en Grande Bretagne, ou plus tard à l'école des cadets, on a demandé aux jeunes arrivant de raconter leur histoire.

Le texte original est complété par un extrait d'un ouvrage du Commandant Charbonneau qui précise le nom des navires utilisés et les conditions de la traversée

Ligavant Michel 1^{ère} section 2^{ème} groupe

Le 15 juillet 1940

Sujet : Départ de France – Voyage en mer – Arrivée en Angleterre – Impressions

Le matin, lorsque je sortis de ma maison, le bruit courait que les Boches étaient à 20 kilomètres. C'était fini. Plus d'espoir. Tous les habitants du village s'assemblaient en groupes pour parler du malheur. Les femmes surtout s'attristaient. Je décidais donc avec quelques camarades de quitter le sol natal, ce sol où nous vivions si heureux pendant de longues années. Je rentrais donc pour faire ma valise et prévenir mes parents. Après avoir dîné, je partis tristement à bicyclette pour gagner le port d'Audierne d'où nous on nous avait dit que partait à une heure un bateau de pêche pour l'île de Sein.

En route nous vîmes un autocar qui nous emmena à Audierne. Arrivés à Audierne, je me rendis sur le quai où s'assemblait une foule nombreuse. Après difficultés, je pus m'embarquer sur le bateau où je trouvais de nombreux copains. Sur le quai, un monde fou nous faisait des signes à l'aide de leurs mouchoirs. Nous leur répondîmes de la même façon. Bientôt, le moteur ronfla plus fort et le bateau, comme fâché pris la mer. C'est alors que les cris et les adieux redoublèrent d'activité.

Après une heure de mer, je ne distinguais de la côte qu'une ombre bleutée. Comme je n'avais jamais été en bateau, je souffris du mal de mer. A bord, il y avait des bouées de sauvetage mais qui ne suffisaient pas à tous les passagers. Point d'armes contre les avions, point de vivres. Nous n'étions pas en état d'aller bien loin.

Cependant, notre bateau, ballotté dans tous les sens par les flots, foulait la mer et se dirigeait vers l'île de Sein où nous accostâmes à cinq heures du soir. Nous débarquons et une femme très hospitalière m'invita avec trois camarades à aller faire le casse-croûte chez elle.

Après avoir passé deux heures à terre, nous essayons de réembarquer, mais peine inutile, le capitaine prenait seulement les militaires et une demi-heure durant, tous les « faiviets », c'est-à-dire des jeunes gens surtout restèrent sur le quai jurant contre le capitaine.

Enfin, le bateau poste¹ vient nous prendre pour aller à l'île d'Ouessant. Nous fîmes route toute la nuit et vers deux heures du matin, nous accostâmes le contre-torpilleur Mistral mouillé au large d'Ouessant. Nous montâmes à bord et un officier vérifia nos papiers. Puis on nous transporta à bord du chalutier Monique-Andrée. Là, nous demeurâmes sur le pont et vers cinq heures du matin, le bateau se dirigea

¹ Il s'agit probablement de l'Ar Zénith



Association du Souvenir des Cadets de la France Libre

Evasion de Michel LIGAVANT

Texte écrit le 15 juillet 1940

Complété par un extrait du commandant CHARBEONNEAU

vers l'Angleterre. La lune qui nous avait éclairé toute la nuit disparaissait dans les flots. Notre bateau était armé d'une mitrailleuse. Nous avons suffisamment de vin. (Fin du texte)

Le texte suivant éclaire les conditions du voyage

Suite du commentaire de Charbonneau racontant sa propre évasion

« A 20H30, nous sommes recueillis au large par le torpilleur Mistral, à bord duquel je retrouve le vice-amiral Cayol et de nombreux officiers de marine. Ce bâtiment a croisé depuis le matin adevant l'entrée du goulet de Brest en "*chien de berger*" pour empêcher tous les bateaux français ou alliés venant du large et ignorant les évènements d'y pénétrer.

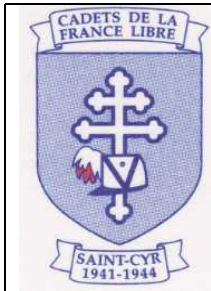
Le Mistral fait route vers Ouessant où le vice amiral Cayol va organiser un convoi qui, le lendemain au petit jour se dirigera vers l'Angleterre.

Cette traversée s'effectue d'ailleurs sans incident et contrairement à toutes prévision, le convoi qu'escorte le Mistral ne rencontre ni sous-marin, ni avion allemand. C'est ainsi que nous atteignons le soir même le port de Plymouth »

A 20 heures donc, le 19 juin, les dernières embarcations ont quitté le Conquet d'où 2 000 hommes dont environ 1/3 de marins et une cinquantaine de jeunes gens civils avaient été évacués.

Ouessant n'est qu'une étape, le 20 vers 4 heures du matin, la flottille hétéroclite dans laquelle on reconnaît les *Monique-Andrée*, *Frêne*, *Mutin*, *Placidas Faroult*, *Cherbourgeois IV*, *Gravelines*... fait route vers l'Angleterre sous escorte du Mistral et du Commandant Duboc

<http://recherches.historiques-leconquet.over-blog.com/article-le-conquet-guerre-1939-1945-les-debuts-txt-j-p-clochon-52305483.html>



Association du Souvenir des Cadets de la France Libre

Evasion de Michel LIGAVANT

Texte écrit le 15 juillet 1940

Complété par un extrait du commandant CHARBEONNEAU

Texte de Marce Marie ANSQUER

19 juin 2010

Il y a tout juste 70 ans, l'Appel du 18 juin a été, pour la première fois, lancé par le Général de Gaulle sur les ondes de la BBC. Dès le 19 juin, une vingtaine de bateaux ont quitté les ports finistériens pour le rejoindre à Londres. Ce 19 juin 1940, le préfet du Finistère annonce, par voie de presse, «qu'il ne sera toléré aucun exode, ni aucun déplacement de la population civile». Une interdiction qui n'empêche pas les départs de militaires et de civils vers l'Angleterre, à partir des ports de toute la Bretagne et particulièrement de ceux du Finistère. La désobéissance est massive et cette évasion des civils par la mer figure parmi les premières manifestations d'insoumission à l'occupant. Le départ des Sénans fait partie de l'histoire. Le premier bateau à filer vers l'Angleterre est l'Ar Zenith. Le même jour (19 juin 1940), à Douarnenez, ce sont cinq bateaux qui larguent les amarres: Le Trébouliste, Ma Gondole, La Brise, La Petite reine et la Petite Anna.

Sein, Douarnenez et Confort-Meilars...

À l'occasion de cet anniversaire, Florent Kérisit, petit neveu de Jean Kérisit, revient sur l'épopée de cinq habitants de la petite commune de Confort-Meilars qui ne compte, à l'époque, que quelques centaines d'âmes. «Le 19 juin toujours, tous civils et tous voisins, **Marcel Ansquer** (17 ans), Paul Gloaguen (19 ans), Jean Kérisit (18 ans), **Marcel Ligavant (17 ans)** et Jean Sergent (31 ans) quittent la commune et partent, via Audierne, Sein et Ouessant, empruntant successivement le courrier de Sein Ar Zénith, le ravitailleur Velléda des Phares et Balises, le chalutier réquisitionné Monique-Andrée. Henri Celton les accompagne, mais ne peut embarquer. Ce même jour, **Marcel Boudigou**, 18 ans, de Menez Bras, alors boulanger à Douarnenez, quitte ce port à bord du Ma Gondole et rallie l'Angleterre». Ainsi, la contribution de Confort-Meilars à la naissance de la France libre, si elle n'atteint pas celle de l'île de Sein, de Douarnenez ou d'autres communes, mérite aussi d'être rappelée.